

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le Reichstag impérial (1871-1912). Étude de démographie politique

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 652-663

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__652_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE REICHSTAG IMPÉRIAL (1871-1912) (1)

ÉTUDE DE DÉMOGRAPHIE POLITIQUE

V

LE VOTE DES CIRCONSCRIPTIONS

1. Le vote suivant l'importance des collèges électoraux

Nous allons maintenant examiner les diverses catégories de circonscriptions sous le rapport de leur état politique. Nous reprenons la division des collèges électoraux telle que nous l'avons établie plus haut : grandes circonscriptions, celles de plus de 200.000 habitants ; moyennes, celles de 100.000 à 200.000 et petites, celles de moins de 100.000. Nous en donnons les forces électorales, telles qu'elles résultent des élections faites de 1893 à 1912 (tableau XVI). Dans les petites circonscriptions, le parti conservateur ne cesse pas d'avoir la majorité relative des suffrages. Il atteint son maximum en 1907, en raison de l'effort vigoureux déployé là, comme partout, par les partis gouvernementaux ; même aujourd'hui, sa proportion au total des suffrages exprimés est encore de 32 %, de peu inférieure à celle de 1893 (34 %). Mais il a vu diminuer le nombre de ses sièges : 18 au lieu de 28 en 1893 et 24 en 1907. Cependant, malgré cette dépression, ce parti dispose encore du tiers des sièges des petites circonscriptions et, de ce fait, il y est prépondérant. Sur les 18 mandats qu'il y détient, 6 lui ont constamment appartenu depuis 1874. Les nationaux-libéraux et les radicaux n'ont, les uns et les autres, qu'un nombre de voix restreint dans les petits *Wahlkreise* ; ils y viennent au dernier rang : et y ont obtenu leur maximum aux dernières élections avec respectivement 77.000 et 131.000 voix : ce qui n'est sur l'ensemble qu'une proportion de 9 et 15,2 %. Le taux le plus faible est donc pour les nationaux-libéraux qui ne disposent, du reste, que de quelques sièges (4) ; les radicaux, au contraire, en ont 10, soit le quart de leurs mandats au Reichstag. Le centre recueille dans les petits *Wahlkreise* un nombre de voix plus considérable, 183.000 : il est en baisse légère sur 1907 et sa proportion à l'ensemble est de 21,3 % au lieu de 25 en 1893. Cependant, il possède encore dans les petites circonscriptions 16 sièges, presque autant que les conservateurs ; son total a peu varié, puisqu'il n'a jamais été inférieur à 13 et il fait preuve encore d'une plus remarquable constance que les conservateurs : en effet, sur les 16 sièges qu'il détient, 12 n'ont jamais cessé de lui appartenir depuis quarante ans. Quant aux socialistes, ils ne disposent sans doute encore que de 6 sièges dans les petites circonscriptions, mais, en 1907, ils n'en avaient aucun et dans les trois élections précédentes, ils avaient été réduits à l'unité. En outre, le total de leurs voix n'a cessé

(1) Voir le Journal d'octobre, p. 507 et de novembre, p. 607.

d'augmenter, surtout de 1907 à 1912 et il forme aujourd'hui, 21,3 % des suffrages exprimés au lieu de 14,3 % en 1893.

TABLEAU XVI

Voix obtenues par les divers partis suivant trois catégories de circonscriptions de 1893 à 1912 (*)

		Conservateurs et partis de l'Empire	Nationaux libéraux	Radicaux	Centre	Ensemble des partis bourgeois	Socialistes
1893	a. . .	205.000	49.000	107.000	148.000	509.000	85.000
	b. . .	1.172.000	641.000	690.000	980.000	3.483.000	839.000
	c. . .	363.000	308.000	294.000	340.000	1.305.000	860.000
1898	a. . .	198.000	26.000	87.000	131.000	442.000	101.000
	b. . .	1.077.000	608.000	507.000	957.000	3.149.000	1.005.000
	c. . .	322.000	337.000	248.000	367.000	1.277.000	998.000
1903	a. . .	220.000	44.000	75.000	150.000	489.000	138.000
	b. . .	1.126.000	729.000	535.000	1.260.000	3.650.000	1.331.000
	c. . .	298.000	510.000	267.000	465.000	1.570.000	1.511.000
1907	a. . .	300.000	65.000	91.000	191.000	648.000	141.000
	b. . .	1.387.000	891.000	667.000	1.184.000	4.419.000	1.428.000
	c. . .	317.000	681.000	463.000	507.000	1.951.000	1.692.000
1912	a. . .	269.000	77.000	132.000	183.000	671.000	187.000
	b. . .	1.310.000	872.000	735.000	1.293.000	4.210.000	1.838.000
	c. . .	270.000	713.000	630.000	520.000	2.133.000	2.229.000

(*) a : Circonscriptions de moins de 100.000 habitants ;
 b : Circonscriptions de 100.000 à 200.000 habitants ;
 c : Circonscriptions de plus de 200.000 habitants.

Dans les collèges électoraux de 100.000 à 200.000 âmes et qui renferment, nous l'avons vu, la majorité de la population, tous les partis, sauf les socialistes, ont la majorité de leurs suffrages. Les conservateurs (*Deutsch-Konservative* et *Reichs-partei*), avec plus de 1.300.000 voix, y détiennent encore 21,5 % du total au lieu de 27,5 % en 1893, et de tous les partis, ils possèdent la plus forte proportion de leurs voix dans les circonscriptions de cette catégorie : 60 %. Cependant, ils y ont éprouvé, surtout au bénéfice des socialistes, un recul considérable, puisqu'ils ont perdu plus de 30 sièges de 1907 à 1912. — Les nationaux-libéraux et les radicaux ont également un contingent élevé de suffrages dans les circonscriptions moyennes, mais moindre que les conservateurs : ils y possèdent respectivement 52,1 et 49 % de l'ensemble de leurs voix. Mais le progrès des nationaux-libéraux se chiffre, sur 1893, par plus de 200.000 voix ; celui des radicaux n'est même pas de 50.000. Si l'on compare, au contraire, les deux dernières élections, il y a un léger recul pour les nationaux-libéraux et une avance pour les radicaux. De 1907 à 1912, les premiers ont perdu 8 sièges dans les circonscriptions moyennes et les seconds en ont gagné 4. Les uns et les autres ont, du reste, les trois quarts de leurs mandats dans les collèges électoraux de cette catégorie. De tous les partis, c'est le centre qui a le plus perdu dans ces circonscriptions, près de 200.000 suffrages depuis 1907 ; mais de 1893 à nos jours, sa situation y a, en somme, fort peu changé : sa proportion au total des suffrages est en effet de

21,6 % au lieu de 22,1 % il y a vingt ans. Il dispose dans ces circonscriptions de 68 sièges, dont la plupart — 51 — ne l'ont pas abandonné une seule fois depuis 1874. Le grand progrès dans ces circonscriptions appartient aux socialistes qui y ont plus que doublé leurs voix depuis 1893, et qui, après des pertes sensibles en 1907, y ont plus que quadruplé leurs mandats en 1912. Plus de la moitié de leurs sièges — 57 sur 110 — et 44,2 % de leurs voix leur viennent des collègues électoraux de cette catégorie : ils y détiennent aujourd'hui 30 % des suffrages au lieu de 20 % en 1893.

Mais c'est, comme on pense, dans les grandes circonscriptions — celles de plus de 200.000 habitants — que se manifeste surtout la force électorale des socialistes. En 1893, avec leurs 860.000 voix, ils n'y possédaient encore que 40 % du total ; aujourd'hui, cette proportion est de 51 %. D'une élection à l'autre, le nombre de leurs suffrages n'a cessé d'y progresser, notamment de 1898 à 1903 et de 1907 à 1912. Ils y ont recueilli, à cette dernière date, 2.230.000 voix, soit plus de moitié (52,5 %) de leur total et sur les 69 sièges de ces populeuses circonscriptions, 48 leur appartiennent. Le sort des conservateurs est tout autre : avec leurs 270.000 suffrages, ils viennent au dernier rang et, après avoir eu 12 sièges dans ces circonscriptions en 1893, avoir été réduits à 2 en 1903, être remontés à 6 en 1907, ils n'en possèdent plus un seul aujourd'hui : ils n'y représentent plus que 6,3 % du total des suffrages au lieu de 17 % en 1893. Mieux partagés sont les nationaux-libéraux et les radicaux. Les premiers ont peu accru le total de leurs voix depuis 1907, mais l'ont plus que doublé sur 1893 et conservent encore quelques représentants (7) dans les grandes circonscriptions. Par contre, les radicaux y ont augmenté davantage leurs suffrages, mais, après un succès en 1907 (12 sièges), ils n'en ont gardé que 2 en 1912. Le centre y a perdu quelques sièges (3) mais il maintient à peu près le total de ses voix.

On peut aussi, à propos des résultats électoraux, opposer, comme on le fait souvent en Allemagne, l'ensemble des partis bourgeois aux socialistes. Dans les petites circonscriptions, le premier groupe ne cesse pas, depuis 1893 (voir notre tableau XVI) d'avoir un avantage marqué sur l'autre pour les cinq élections intéressées ; sa proportion au total des voix obtenues est de 86, 81,1, 81, 82 et 79 %. Le recul est donc fort peu sensible et, du reste, peut être dû au fait que des voix radicales ont été aux socialistes ; nous avons fait allusion déjà à cet accord rouge contre le bloc bleu-noir. Dans les collèges électoraux de 100.000 à 200.000 âmes, le progrès des socialistes sur les partis bourgeois est beaucoup plus accusé : ceux-ci voient leur proportion baisser de 80,5 % en 1893, à 75,8 et 72,8 en 1898 et 1903 ; elle se relève en 1907 à 75,6 et s'affaïsse en 1912 à 63,7 %. Rien ne montre mieux le progrès du socialisme dans les classes moyennes que ces résultats, dus peut-être moins au socialisme lui-même qu'à l'alliance politique que nous venons de rappeler. Enfin, dans les circonscriptions de plus de 200.000 habitants, les partis bourgeois sont aujourd'hui dépassés par les socialistes : leur proportion, au total, qui était de 62 % en 1893, était tombée à 50,4 % en 1903 ; elle se relève par l'effort que nous savons en 1907 à 53,6 % ; elle n'est plus en 1912 que de 49,9 %.

Reprenons, maintenant, l'ensemble des deux groupes pour tout l'Empire, lors des cinq dernières élections. En 1893, aux 1.786.000 voix socialistes, les *Bürgerpartei* en opposent près de 5.300.000 : c'est une proportion respective de 25,1 et 74,9 %. En 1898, la progression des *Sozial-Demokraten* n'est pas encore très consi-

dérable, et il y a baisse des partis bourgeois : 4.868.000 contre 2.107.000, soit 69,8 et 30,2 %. En 1903, il y a, de part et d'autre, accroissement des voix : la proportion est, cette fois, de 65 et 35 %. De 1903 à 1907, il y a, nous le savons, peu de progrès des socialistes : de 3.010.000 voix, ils passent seulement à 3.250.000, tandis que l'ensemble des partis bourgeois s'élève de 5.710 000 à 7 018.000 : ce qui établit une proportion respective de 34,4 et 65,6 %. Mais, en 1912, le total du groupe bourgeois demeure le même : 7.015.000, tandis que le groupe socialiste s'avance à 4.250.000 : c'est une proportion de 62,35 et 37,65 %. Il y a donc un énorme progrès réalisé par les socialistes, mais nous savons qu'il ne faut attacher qu'une valeur relative à ces expressions de partis bourgeois. Les voix des classes moyennes recueillies par les socialistes nous montrent assez quelle erreur on ferait si l'on considérait ce parti exclusivement comme un parti de classe sociale.

TABLEAU XVII

Les villes de plus de 100.000 habitants en 1912 et leur représentation au Reichstag depuis 1871 (55 circonscriptions)

Date de l'élection du Reichstag	Conservateurs et Reichspartei	Nationaux Libéraux	Progressistes ou Radicaux	Socialistes	Centre (Catholiques)	Particularistes
1871 (*)	5	17	24	3	6	2
1874	5	17	17	4	9	3
1877	4	19	16	5	8	3
1878	6	16	15	5	10	3
1881	6	7	23	6	10	3
1884	8	12	13	12	8	3
1887	9	15	10	8	11	3
1890	7	6	10	23	8	2
1893	7	6	6	28	7	1
1898	2	7	10	28	7	1
1903	1	4	3	39	7	1
1907	2	8	9	28	7	1
1912	»	5	4	40	5	1

(*) Seulement 54 circonscriptions en 1871, Strasbourg n'étant pas représenté.

Puisque nous avons considéré séparément les villes de plus de 100.000 habitants en étudiant la population des *Wahlkreise*, nous allons aussi les examiner à part quant à leur représentation au Reichstag. Par notre tableau (n° XVII), on peut suivre l'évolution de cette représentation depuis 1871. Au début, la majorité du Cartel possède un assez grand nombre de sièges (22 sur 55 en 1874) dans les circonscriptions formées par les villes actuelles de plus de 100.000 âmes : mais les progressistes, à eux seuls, en possèdent autant et, en 1881, ils ont la majorité sur les autres partis (23 sièges).

Le Cartel se relève bien en 1887 (24 sièges), mais, désormais, il ne fait plus guère que baisser : aujourd'hui, dans les grandes villes, il n'y a plus un seul siège occupé par les conservateurs et la *Reichspartei*. Les nationaux-libéraux en conservent 5 seulement : Bochum, Wiesbaden, Duisburg, Sarrebrück et Leipzig (1). Les radicaux, qui avaient été réduits à 3 sièges en 1903, avaient repris pied en 1907 par leur alliance avec le Gouvernement ; en 1912, ils baissent de 9 à 4 sièges : Danzig, Berlin (1), Munich (1) et Karlsruhe. Le centre, aussi, voit diminuer son

effectif dans les grandes villes ; de 7 sièges qu'il détenait depuis 1890, il descend à 5 en 1912 ; il perd Cologne (I) et Dusseldorf qu'il possédait depuis quarante ans et garde Essen, Krefeld, Cologne (II), Aix-la-Chapelle et Augsbourg. Quant aux socialistes, ils n'eurent d'abord dans les grandes villes que quelques sièges, à peine une demi-douzaine de 1874 à 1881 ; leur essor commence en 1884 ; il a été un peu arrêté en 1887 et en 1907, mais ils possèdent aujourd'hui 40 des 55 collèges des villes de plus de 100.000 âmes ; leur progrès est donc en raison directe du développement de ces grandes agglomérations.

Dans l'ensemble des voix obtenues depuis 1893 (voir le tableau XVIII), il y a baisse constante pour les conservateurs ; en 1912, malgré l'accroissement énorme de la population, ils n'ont que 208.000 suffrages au lieu de 324.000 en 1893, soit une proportion de 6,9 au lieu de 18 %. Les nationaux-libéraux, les radicaux, le centre voient plus que doubler leur effectif ; le centre a fait peu de progrès depuis 1907 ; le plus grand développement des nationaux-libéraux se place de 1903 à 1907 ; celui des radicaux est aussi très sensible dans cette période, mais a continué depuis ; ils ont enlevé aux nationaux-libéraux le deuxième rang. Quant aux socialistes, ils ont plus que doublé leur effectif depuis 1893, et, leur progression d'abord assez lente de 1893 à 1898, se manifesta surtout de 1898 à 1903 et de 1907 à 1912. De 1893 à 1912, ils ont gagné 1.140.000 voix, tandis que ce gain n'est que de 683.000 pour les partis bourgeois. Au fur et à mesure que la population des villes se développe, les recrues socialistes y augmentent. En 1893 et 1898, les *Sozial-Democraten* y sont inférieurs aux *Bürgerpartein* ; en 1903, ils l'emportent par 52,6 contre 47,4 %. En 1907 ils sont dépassés par les partis bourgeois, mais en 1912 ils triomphent par plus de 1.900.000 voix contre 1.636.000, soit une proportion de 54,3 contre 45,7 %. Cela ne fait que confirmer ce que nous avons vu pour les circonscriptions de plus de 200.000 âmes qui, d'ailleurs, renferment la plupart des collèges électoraux des grandes villes (40 sur 55).

TABLEAU XVIII

Répartition des voix (de 1893 à 1912) dans les villes comptant plus de 100.000 habitants en 1912

Date des élections	Conservateurs et parti de l'Empire	Nationaux-libéraux	Radicaux	Centre (catholiques)	Total des partis bourgeois	Socialistes
1893. . .	324.000	220.000	223.000	186.000	953.000	775.000
1898. . .	232.000	260.000	237.000	227.000	956.000	894.000
1903. . .	250.000	356.000	250.000	302.000	1.158.000	1.270.000
1907. . .	247.000	522.000	432.000	357.000	1.558.000	1.464.000
1912. . .	208.000	480.000	565.000	383.000	1.636.000	1.916.000

BERLIN ET SA BANLIEUE. — Parmi les grandes villes de l'Empire il est juste de faire une place à part pour la capitale avec sa banlieue. Aux deux premiers Reichstags, ceux de 1871 et de 1874, toute la députation de Berlin était progressiste ; c'est seulement en 1877 que la IV^e circonscription, celle des quartiers de l'Est (Stralauer-Viertel et Luisenstadt) élit un socialiste ; il en est de même en 1878 et un autre socialiste enlève le VI^e collège, celui du N. N. O. (Rosenthal-Vorstadt-Moabit-Wedding). Mais, en 1881, les progressistes reconquirent ces deux sièges et dé-

tiennent de nouveau et pour la dernière fois, toute la députation de la capitale. En 1884, la IV^e circonscription est reprise par les socialistes qui ne l'ont jamais reperdue depuis. Encore une fois, le VI^e collège leur revient en 1887. Les élections de 1890 n'amènent aucun changement. En 1893, toutes les circonscriptions de Berlin, sauf la I^{re}, sont conquises par les socialistes; mais en 1898, les progressistes ou radicaux leur reprennent la II^e (Aeussere-Stadt, S. S. W.) et la V^e (Innere-Stadt, Nord). Ces positions sont de nouveau reprises par les socialistes en 1903; depuis, ils n'ont cessé d'être les maîtres de cinq *Wahlkreise* de Berlin et nous savons qu'ils ont manqué de très peu l'être du sixième (I. Mitte). Quant aux deux circonscriptions de la banlieue, celles de Nieder-Barnim et de Teltow-Charlottenburg, leurs députés jusque vers 1890 ont toujours appartenu aux divers partis bourgeois, plutôt conservateurs, mais en 1890, le premier de ces deux collèges passe aux socialistes, l'autre en 1893, et, depuis, ils n'ont pu en être dépossédés.

Le tableau suivant (XIX) indique pour toutes les élections depuis 1893, le total des voix obtenues par les divers partis à Berlin et dans la banlieue. De part et d'autre, l'avance des socialistes est énorme et elle s'accuse de plus en plus dans la banlieue à mesure que celle-ci se peuple. Les partis bourgeois qui, dans la capitale et aux environs, représentaient, en 1893, 42 et 52 % respectivement, ne représentent plus aujourd'hui que 21,7 et 34,1 % des suffrages exprimés. Parmi ces partis, le centre évidemment, dans un pays de majorité protestante, est à peu près inexistant; mais les nationaux-libéraux ne font pas meilleure figure. C'est que la bourgeoisie est ici en partie composée d'Israélites, et ceux-ci vont de préférence au radicalisme: entre eux et les conservateurs, qui appartiennent plutôt à l'élément foncier, il n'y a pas d'assise pour les nationaux-libéraux.

TABLEAU XIX

Le vote de Berlin et de sa banlieue (1893-1912)

	1893	1898	1903	1907	1912
I. Berlin					
Population (*)	1.576.000	1.675.000	1.863.000	1.995.000	1.988.000
Électeurs	373.000	395.000	443.000	494.000	506.000
Conservateurs	48.000	44.500	43.000	28.500	17.000
Radicaux	57.000	54.600	54.800	86.000	69.500
Socialistes	150.000	151.000	216.000	250.000	307.000
II. Banlieue (**)					
Population	531.000	735.000	1.005.000	1.394.000	1.906.000
Électeurs	136.000	198.000	268.000	361.000	491.000
Conservateurs	40.000	44.200	56.400	86.500	49.300
Radicaux	12.000	15.600	15.700	39.000	83.500
Socialistes	48.000	65.700	111.800	162.000	256.200

(*) Nous avons qu'une petite partie de la population de Berlin vote avec la banlieue.

(**) Sous ce nom nous comprenons les deux circonscriptions de Nieder-Barnim et de Teltow-Charlottenburg (VI^e et X^e du *Bezirk* de Potsdam).

LE VOTE DES POPULATIONS RURALES. — En regard du vote des villes, il est intéressant de placer celui des circonscriptions de majorité rurale. Nous avons dit qu'il y en a 233 actuellement dans l'Empire. Elles sont représentées, d'après les

élections de 1912, par 62 députés conservateurs (conservateurs proprement dits, Reichspartei et Union-Économique), 27 nationaux-libéraux, 27 radicaux, 24 socialistes, 64 catholiques : le reste des sièges se partage entre divers particularismes. C'est donc dans ces collèges que les partis bourgeois l'emportent de beaucoup, puisque les socialistes n'y disposent que de 24 mandats, tous gagnés aux dernières élections. Presque toute la députation conservatrice (62 sièges sur 68) appartient à ces circonscriptions ; les deux tiers du centre (64 sur 91), plus de la moitié des nationaux-libéraux et des radicaux.

Mais entrons encore davantage dans le détail de la question et, au lieu des *Wahlkreise* de majorité rurale, considérons la population rurale proprement dite, celle des localités de moins de 2.000 âmes. Le tableau suivant (n° XX) indique

TABEAU XX

**Vote des populations rurales (communes de moins de 2.000 habitants)
en 1907 et en 1912, par région**

PARTIS	EST		OUEST		SUD		TOTAL	
	1907	1912	1907	1912	1907	1912	1907	1912
Conservateurs, parti de l'Empire.	Total . 780.000	689.000	470.000	421.000	143.000	184.000	1.393.000	1.294.000
	P. 100. 47,2	40,7	25,5	24,0	10,7	13,6	28,7	26,7
Nationaux libéraux.	Total . 112.000	164.000	341.000	297.000	185.000	161.000	638.000	622.000
	P. 100. 6,7	9,7	18,4	17,0	13,8	11,7	13,2	12,9
Progressistes ou radicaux	Total . 113.000	178.000	247.000	135.000	88.000	115.000	478.000	428.000
	P. 100. 8,6	10,5	13,3	7,7	6,4	8,4	9,8	8,9
Centre (Catholiques).	Total . 138.000	123.000	393.000	362.000	632.000	510.000	1.163.000	995.000
	P. 100. 8,3	7,3	21,2	20,6	47,1	38,1	23,9	20,7
Ensemble des partis bourgeois	Total . 1.173.000	1.154.000	1.451.000	1.215.000	1.048.000	970.000	3.672.000	3.339.000
	P. 100. 70,8	68,2	78,4	69,3	78,0	71,8	75,6	69,2
Socialistes.	Total . 183.000	238.000	340.000	445.000	160.000	237.000	683.000	920.000
	P. 100. 11,1	14,2	18,4	25,4	11,9	17,3	14,1	17,1
Particularistes.	Total . 301.000	297.000	65.000	90.000	132.000	161.000	498.000	548.000
	P. 100. 18,1	17,6	3,2	5,3	10,1	10,9	10,3	13,7

la répartition de ses votes par région en 1907 et en 1912. Un fait est particulièrement frappant, c'est l'énorme progrès du parti socialiste. Dans l'intervalle des deux dernières élections, il gagne près de 240.000 suffrages parmi les populations rurales, soit presque le quart de son accroissement total. Seul, de tous les partis allemands, il est en progrès et cela dans les trois grandes régions de l'Empire. Sa progression est surtout manifeste dans la province prussienne de Saxe, dans les petits États du centre, en Bavière et dans le Wurtemberg. Partout, également, l'ensemble des partis bourgeois voit diminuer sa proportion au total des suffrages exprimés et cette régression affecte surtout l'ouest et le sud. Les deux partis les plus atteints sont les conservateurs (avec la Reichspartei, les Antisémites, etc.) et le centre ; les premiers perdent 100.000 voix, le centre, 168.000 de 1907 à 1912 et ce recul s'effectue surtout dans les foyers d'influence de l'un et l'autre parti, l'est pour les conservateurs et le sud pour le centre. Toutefois, c'est encore parmi les populations rurales que ces deux partis conservent une grosse part de leur clientèle électorale, la moitié pour le centre et près des trois quarts (70 %) pour les conservateurs. Cette proportion est encore plus élevée pour les conservateurs proprement dits (*Deutsch-Konservative*) : elle est de 77 %. La grande majorité de leurs suffrages (80 %) leur est acquise, dans la population rurale du royaume de Prusse et en

particulier dans les provinces de l'est. Pour le centre, il recueille naturellement la plus grande partie de ses voix rurales dans la Bavière et la Prusse rhénane, où sa proportion au total des voix exprimées est de 56 et 75 %. En somme, malgré leur amoindrissement en 1912, les deux partis plus spécialement confessionnels — conservateurs protestants et centre catholique — obtiennent encore dans la population rurale de l'Empire, près de 1.850.000 suffrages, soit près de 60 % de leur total et 43 % du total des suffrages de cette catégorie de la population (particularistes non comptés), alors que cette proportion n'est que de 18,3 % pour tout le reste de la population. Quant aux autres partis bourgeois, les nationaux-libéraux et les radicaux, ils réunissent moins de voix les uns et les autres que les socialistes, parmi les populations rurales : toutefois, si les socialistes obtiennent parmi elles, 21,7 % du total de leurs suffrages, ce taux est de 37,4 pour les nationaux-libéraux et de 28 % pour les radicaux. Ces deux partis ont aussi subi un recul dans les campagnes ; mais, pour les radicaux, il faut toujours se souvenir que, dans un certain nombre de circonscriptions, leurs voix se sont portées sur les socialistes.

2. Le vote suivant la majorité religieuse des circonscriptions

Nous avons déjà remarqué à propos du centre catholique sa remarquable stabilité, tant pour le total de ses sièges que pour la constance de leur répartition. Il nous faut revenir sur cette question en partie et montrer la différence des deux grandes confessions de l'Empire par rapport à la permanence de leur représentation au Reichstag et à leurs forces électorales.

Un caractère général ressort de l'examen de la députation des circonscriptions protestantes et catholiques, c'est son côté nettement confessionnel sous l'étiquette plus ou moins variée des partis. Dans les 147 *Wahlkreise* de majorité catholique, le centre recueille tous ses mandats (91). Il n'a pas un seul siège dans les collèges de majorité protestante et, depuis quarante ans, il n'a eu de représentants que dans 9 districts protestants et là seulement où la majorité confessionnelle est peu accusée : Danzig (campagne), en 1878, 1881 et 1890, Breslau (campagne), en 1890, Osnabrück, en 1877 et 1907, Hildesheim, en 1903, Bielefeld, de 1890 à 1907, Bochum, en 1881, 1890 et 1898, Hamm, en 1907, Wiesbaden (campagne), en 1887 et 1903 et Forchheim (Haute-Franconie), de 1881 à 1903. La masse des partis autres que le centre se recrute donc dans les pays de majorité protestante. C'est là jusqu'à nouvel ordre que s'effectue vraiment le changement dans le classement des partis. Dans le tableau suivant (n° XXI) nous avons dressé, pour toutes les élections au Reichstag, le groupement des représentants des grands partis allemands par répartition culturelle des circonscriptions. On voit comment, depuis 1874, date des élections qui suivent la constitution du centre sur un programme de défense catholique, ce groupe a été peu entamé par les autres partis. Comme nous l'avons déjà dit, il n'a subi une atteinte sérieuse qu'aux élections dernières au bénéfice des groupes de gauche unis, progressistes ou socialistes.

Considérons au contraire le groupe des collèges de majorité protestante. Dès 1874, par la cohésion du centre sous l'effet du Kulturkampf, les nationaux-libéraux perdent les trois quarts de leurs mandats dans les pays catholiques ; dans les pays protestants, ils forment la majorité de la représentation et c'est à leur avantage que

s'opère en 1874 la dépression du parti conservateur ; mais la majorité du Cartel demeure le parti presque exclusif des collèges protestants. C'est là qu'elle s'effondre au bénéfice des progressistes (1881 et 1884) et qu'elle se reconstitue en 1887, s'affaïsse de nouveau, puis se reforme agrandie de l'appoint radical en 1907, enfin est momentanément brisée par la poussée socialiste en 1912. On aura une idée de ces oscillations quand nous aurons dit qu'en 1877 et 1878, par exemple, le Cartel dispose en pays protestant de 195 puis de 200 voix, n'en a plus que 113 en 1881, en retrouve 196 en 1887, tombe successivement à 155 et 124 en 1893 et 1903, remonte en 1907 par l'adjonction des radicaux auparavant hostiles à 202, les 49 voix radicales provenant exclusivement de pays protestants, enfin, en 1912, le nouveau Cartel du reste désuni, nous le savons, est réduit à 142 représentants et sur leurs 110 sièges, les socialistes en recueillent 98 dans les circonscriptions protestantes.

TABLEAU XXI

**Les élections au Reichstag suivant la majorité religieuse des circonscriptions
(1871-1912)**

PARTIS		1874	1877	1878	1881	1884	1887	1890	1893	1898	1903	1907	1912
Conservateurs et parti de l'Empire	Total des sièges	55	78	116	78	106	121	93	100	79	75	84	57
	dans les } protestantes.	47	71	104	74	98	114	84	88	71	63	75	52
Partis de tendance conservatrice (*)	circonscriptions } catholiques . .	8	7	12	4	8	7	9	12	8	12	9	5
	Total des sièges	»	»	»	»	»	1	5	20	24	19	30	13
Nationaux - libéraux	dans les } protestantes.	»	»	»	»	»	1	5	20	24	19	30	13
	circonscriptions } catholiques . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Radicaux	Total des sièges	158	128	99	47	51	99	42	53	46	51	54	45
	dans les } protestantes.	136	113	86	37	43	84	34	47	36	42	48	37
Socialistes	circonscriptions } catholiques . .	22	15	13	10	8	15	8	6	10	9	6	8
	Total des sièges	50	52	39	115	74	32	76	48	49	36	49	42
Socialistes	dans les } protestantes.	50	51	39	112	73	32	76	48	48	34	49	40
	circonscriptions } catholiques . .	»	1	»	3	1	»	»	»	1	2	»	2
Centre	Total des sièges	9	12	9	12	24	11	35	43	56	81	43	110
	dans les } protestantes.	9	11	9	11	24	11	31	39	54	77	38	98
Particularistes	circonscriptions } catholiques . .	»	1	»	1	»	»	4	4	2	4	5	12
	Total des sièges	91	93	94	106	99	98	106	96	102	100	101	91
Autres partis (**)	dans les } protestantes.	1	1	1	4	»	1	5	2	4	4	7	»
	circonscriptions } catholiques . .	90	92	93	96	99	97	101	94	98	96	94	91
Autres partis (**)	Total des sièges	34	34	40	45	43	33	43	35	35	31	32	35
	dans les } protestantes.	5	5	11	12	12	5	13	9	11	9	2	8
Autres partis (**)	circonscriptions } catholiques . .	29	29	29	33	31	28	25	26	24	24	30	27
	Total des sièges	»	»	»	»	»	2	2	1	6	4	3	4
Autres partis (**)	dans les } protestantes.	»	»	»	»	»	2	2	»	2	2	3	2
	circonscriptions } catholiques . .	»	»	»	»	»	»	1	4	2	2	»	2
		397	397	397	397	397	397	397	397	397	397	397	397

(*) Antisémites, parti allemand des réformes, union agricole, union économique, etc.
(**) Notamment l'union des paysans.

Pour compléter ce que nous venons de dire, nous avons recherché le total des suffrages obtenus par les grands partis allemands dans les collèges électoraux protestants et catholiques, aux diverses élections depuis 1893. Dans le premier groupe, celui des protestants (tableau XXII), le parti conservateur (uni à la *Reichspartei*, aux antisémites, etc.), maintient en somme ses positions, mais il ne représente plus que 25,3 % des voix obtenues par l'ensemble des partis intéressés au lieu de 30 %, en 1893. Les voix nationales libérales ont augmenté, surtout de 1903 à 1907 et ont subi comme un tassement depuis. Les radicaux, après une dépression sensible en 1898 et 1903, ont repris un mouvement ascendant considérable depuis 1907 et dépassent aujourd'hui les nationaux libéraux. Le centre après des progrès en 1903 et

1907, s'affaïsse beaucoup aux dernières élections : c'est dans le groupe des circonscriptions protestantes qu'il voit diminuer le total de ses suffrages, de même que les conservateurs dans le groupe catholique. Cela s'explique par le même fait : les deux groupes avaient partie liée et ne se sont pas opposé de candidats dans un certain nombre de collèges. Quant aux socialistes, le total de leurs voix va toujours

TABEAU XXII

Suffrages obtenus par les divers partis allemands dans les circonscriptions de majorité protestante et de majorité catholique, depuis 1893

PARTIS	CIRCONSCRIPTIONS DE MAJORITÉ PROTESTANTE					CIRCONSCRIPTIONS DE MAJORITÉ CATHOLIQUE				
	1893	1898	1903	1907	1912	1893	1898	1903	1907	1912
Conservateurs et parti de l'Empire.	1.518.000	1.390.000	1.370.000	1.545.000	1.627.000	222.000	206.000	173.000	229.000	170.000
Nationaux-libéraux	812.000	803.000	985.000	1.164.000	1.205.000	184.000	168.000	328.000	473.000	457.000
Progressistes ou radicaux.	1.027.000	740.000	853.000	1.194.000	1.353.000	63.000	22.000	24.000	30.000	144.000
Socialistes	1.610.000	1.923.000	2.685.000	2.873.000	3.660.000	177.000	184.000	325.000	387.000	591.000
Centre.	225.000	292.000	403.000	508.000	266.000	1.263.000	1.163.000	1.472.000	1.672.000	1.730.000
Polonais	23.000	27.000	37.000	136.000	51.000	206.000	217.000	310.000	305.000	390.000
Union des paysans		8.000	26.000			60.000	132.000	85.000	58.000	60.000

en s'accroissant : elles ont plus que doublé depuis 1893 et forment aujourd'hui 45 % de l'ensemble au lieu de 40 %, il y a vingt ans. Dans le groupe catholique (tableau XXII), c'est le centre bien entendu qui tient le premier rang ; mais sa proportion au total a baissé de 66 à 56 %. Il faut tenir compte assurément de la concurrence faite au centre par le parti polonais. Mais les nationaux-libéraux, les radicaux et les socialistes font de sensibles progrès. Depuis vingt ans, le total des voix socialistes a plus que triplé et représente maintenant 19 % au lieu de 9,3 en 1893. Cela confirme donc bien ce que nous avons déjà dit d'un certain recul du centre, en ce moment. De 1898 à 1903 et à 1907, il avait progressé de 310.000 et 200.000 suffrages et tandis que de 1907 à 1912 sa plus-value n'est même pas de 60.000, celle des socialistes est de plus de 200.000, celle des radicaux de plus de 100.000 et ces deux partis ont le plus souvent lutté d'accord contre le centre dans les circonscriptions catholiques.

Cependant quelques succès qu'aient eu les socialistes dans les pays catholiques, ils n'y obtiennent encore que le septième à peine de leurs voix (14,4 %) et l'ensemble des partis bourgeois y demeure par conséquent plus fort que dans les pays protestants. Dans ceux-ci, ils opposent 4.451.000 votes aux 3.660.000 socialistes : ils ont reculé sur 1907 après un essor remarquable à cette date. Au contraire, dans le groupe catholique, les partis bourgeois se maintiennent, bien qu'avec un progrès beaucoup moindre que précédemment : ils y opposent 2.500.000 voix aux 591.000 socialistes, soit une proportion de 86 % au lieu de 55 % dans les pays protestants. Il est vrai qu'après ce que nous venons de dire de l'alliance des socialistes et des radicaux, une partie des voix de ceux-ci ne peut être attribuée aux *Bürgerparteien*.

Nous avons déjà vu la prépondérance des partis de recrutement protestant dans les grands centres ; il nous reste à montrer encore le vote des populations rurales, non plus dans leur ensemble, comme précédemment, mais suivant le culte de leur

majorité. A cette fin, nous avons dressé le tableau ci-dessous (n° XXIII), où l'on

TABLEAU XXIII

Répartition des votes des populations rurales, suivant la majorité religieuse, en 1912

Partis	Circonscriptions rurales			
	de majorité protestante		de majorité catholique	
	Total	Pour 100	Total	Pour 100
Conservateurs et parti de l'Empire, etc.	1.172.000	90,5	122.000	9,5
Nationaux libéraux	474.000	76,4	148.000	23,6
Radicaux	377.000	88,0	50.000	12,0
Centre	71.000	7,1	920.000	92,9
Socialistes	776.000	84,4	144.000	15,6
Particularistes	37.000	8,4	410.000	91,6

voit le total des suffrages obtenus par les différents partis, en 1912, parmi les populations rurales de majorité protestante et de majorité catholique. C'est dans le groupe protestant que les conservateurs (avec la Reichspartei et les petits partis de tendance conservatrice) possèdent la plus grande portion de leurs suffrages ; leurs voix sont, dans le groupe protestant, de plus des neuf dixièmes du total de leurs voix rurales, et elles représentent plus des trois cinquièmes (64 %) de l'ensemble des voix conservatrices réunies dans l'Empire. Cette proportion atteint même 70 % pour les voix des *Deutsch-Konservative* exclusivement. Le caractère à la fois rural et protestant du parti, s'affirme donc de façon évidente. Les nationaux-libéraux, surtout les radicaux et les socialistes, ont encore la très grande majorité de leurs suffrages ruraux parmi les populations rurales plutôt protestantes. La distribution de votes socialistes est la plus digne de remarque. Sur l'ensemble des suffrages exprimés, les voix socialistes représentent 26,7 % dans le groupe protestant et 15,15 % dans le groupe catholique. La prépondérance des *Bürgerpartei* s'affirme donc dans ce dernier groupe puisqu'ils y représentent 90 % du total, abstraction faite des votes particularistes contre 63 % dans le groupe protestants.

Parmi les populations rurales de majorité catholique, le centre recueille l'immense majorité de ses voix rurales (93 %) et plus de la moitié des votes ruraux catholiques lui est acquise. Après les conservateurs, il est donc le parti le plus important dans l'Allemagne rurale. Mais, d'autre part, Polonais ou Alsaciens ont aussi une portion notable de voix des campagnes. Tandis que, dans le groupe protestant, ces partis ne recueillent que 1,2 % de l'ensemble des suffrages, ils en obtiennent près de 23 % dans le groupe catholique.

CONCLUSION

De l'étude statistique que nous venons de faire du développement des partis politiques de l'Empire allemand, résulte d'abord une impression de confusion générale. Nulle part ailleurs — au moins dans nos grands États européens — un Parlement ne présente une nomenclature aussi variée de partis ; nulle part, ils n'ont eu —

le centre excepté — une fortune aussi diverse. D'une législature à l'autre, les partis, tantôt les conservateurs, tantôt les nationaux-libéraux ou les socialistes ont pu voir augmenter ou décroître de moitié le total de leurs sièges au Parlement impérial. Et cependant, malgré cette confusion et ces vicissitudes, il n'est pas impossible de saisir une certaine vue générale, de reconnaître même un certain rythme dans la vie parlementaire de l'Allemagne contemporaine. Ce mouvement ordonné, nous l'avons rencontré dans l'action religieuse — au sens sociologique bien entendu — qui règle l'attitude des partis. D'un côté, une Allemagne catholique, représentée presque constamment par un même parti, le centre, dont quelques particularismes ne sont guère que les annexes; de l'autre, une Allemagne protestante où se recrutent surtout les autres grands partis politiques. Dans cette Allemagne protestante, deux tendances se manifestent, l'une conservatrice exprimée par les différents partis de tendance conservatrice (Deutsch-Konservative, Reichspartei, etc.), l'autre, nettement opposante, les Sozial-Demokraten. Entre ces deux partis, une masse plus ou moins considérable représentée par les nationaux-libéraux et les progressistes ou radicaux. Tout le jeu des partis, toute l'oscillation de la vie parlementaire, est dans l'orientation de cette masse. Le gouvernement lie-t-il trop partie avec le centre catholique, cette masse protestante incline vers l'opposition extrême; le pouvoir revient-il à une politique plus indépendante du centre, ces mêmes forces électorales abandonnent les socialistes et par la voix des nationaux-libéraux et aussi, comme en 1907, des radicaux, se rapprochent du gouvernement sous le prétexte de « politique nationale » à défendre ou à maintenir. Cet équilibre de la vie parlementaire allemande est visible depuis la fondation de l'Empire; mais, on peut se demander s'il doit toujours durer. Un fait seul pourrait le contrecarrer, ce serait le développement continu du socialisme, à supposer que ce parti intensifie dans l'avenir sa victoire de 1912. L'originalité de la Sozial-Democratie, c'est qu'elle n'est ni régionale, ni confessionnelle. Nous avons vu, d'une part, que son développement est beaucoup moins que celui des autres partis limité à une région déterminée de l'Empire. Nous avons constaté, d'autre part, ses progrès dans les collèges électoraux de composition diverse, tant au point de vue de la population que par rapport aux cultes. Par le fait seul d'une pareille extension, la Sozial-Democratie échappe aux conditions actuelles de la vie des autres partis: elle est plus unitaire et, en un sens, plus impérialiste. Elle rappelle, par son caractère plus universel, la situation des nationaux-libéraux en 1874. Alors, nous nous trouvons en face de cette alternative: ou, les socialistes éprouveront aux prochaines élections un échec plus ou moins grand et leur triomphe sera ajourné, ou bien ils finiront par être les maîtres du Reichstag et, pour la première fois depuis quarante ans, un seul parti disposera de la majorité de l'Assemblée. Ce jour-là, quelle que soit l'attitude de la Sozial-Democratie, verra une nouvelle phase dans le développement unitaire de l'Allemagne.

Paul MEURIOT.
